
L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DE FRANCE

À

L'ÉCOLE DE CLAYESMORE, ENFIELD, ANGLETERRE.

L'intérêt que les questions relatives à l'enseignement ont soulevé dans ces dernières années, a encouragé quelques professeurs à s'écarter des sentiers battus de la pédagogie conventionnelle et à venir affirmer courageusement les principes sur lesquels s'appuie leur nouvelle méthode d'enseignement.

Il est généralement admis que les questions d'enseignement sont de première importance, mais elles demandent de la part de l'éducateur une foi profonde et bien définie. Il y a là cependant un danger—et le professeur hardi s'attend à cette critique—le programme définitif laborieusement élaboré peut ne pas quitter le papier où il se trouve consigné ; les sentiments et les idées, exprimés en un style pompeux, peuvent paraître affectés, rien de pratique et de défini n'en pouvant sortir.

Parmi les sentiments auxquels nous venons de faire allusion et que la pauvreté d'expressions accompagnant le manque d'originalité pédagogique dans le passé rend peut-être difficile à expliquer autrement, aucun n'est plus commun que celui qu'on appelle "influence personnelle." Les prospectus d'écoles insistent très souvent et très fortement sur ce point, quelquefois il ne s'y trouve qu'implicitement indiqué.

Il est difficile peut-être de définir de façon précise et en peu de mots quelle peut être d'une manière pratique "l'influence personnelle" dans l'école ; quoi qu'il en soit nous dirons que l'éducateur doit avoir constamment en vue, non-seulement l'accomplissement judicieux de sa tâche mais aussi les moyens qu'il emploiera pour y parvenir.

Nous n'avons pas l'intention de nous occuper dans ce court article de l'école, du collège qui compte pour le succès sur l'inconsciente influence de la tradition, sur les pierres noircies de ses murs, sur ses gloires individuelles passées, sur l'influence passagère d'un ancien élève de la première division. Nous ne voulons nous occuper que des méthodes plus larges adoptées par l'école qui permet à l'influence personnelle de s'affirmer. Là, deux choses apparaissent clairement. En premier lieu, quoi qu'en puisse dire le professeur qui a un "système," il n'existe aucun procédé spécial—breveté dirons-nous.—En second lieu, un succès durable ne peut être obtenu que par des hommes qui, possédant un esprit jeune (rendu si souvent difficile à conserver par l'expérience de la vie) et aussi une ardente sympathie pour l'enfance, sont d'abord et avant tout des étudiants de la nature humaine en même temps que des gens instruits et de bonne éducation.

L'idéal que de tels hommes doivent avoir devant les yeux (et qui doit être le but légitime du véritable éducateur) est de former des élèves doués d'un profond caractère personnel, possédant le sentiment de la responsabilité, doués d'une confiance modérée en eux-mêmes, sachant contrôler leurs sentiments ; ils doivent leur enseigner l'indépendance, leur apprendre à supporter la souffrance physique, à prendre part aux jeux de l'école avec audace et entrain, à abandonner rang, richesse, foyer et plus encore si le devoir l'exige.

De telles vertus ne peuvent cependant s'inculquer qu'à l'aide de matériaux concrets et précis. "L'habitude de fixer l'esprit sur ce qui est imaginaire et abstrait" dit Hazlitt "lui fait perdre à la fois l'énergie et le courage." Par conséquent, pour réaliser l'idéal, le maître n'a à sa disposition que les chances que lui présentent les jeux de l'école, les relations avec les élèves, les remontrances de la classe, la vie journalière de l'école et enfin l'enseignement pur et simple ; et, si nous considérons ce dernier, nous trouvons qu'il n'en est aucune partie qui offre au maître dans cet ordre d'idées plus d'occasions que l'enseignement judicieux de l'Histoire et de tout ce qui se rapporte à l'Humanité.

Le professeur d'Histoire doit être un poète et un artiste ; il doit pouvoir, dans un langage attrayant, remplir d'une foule vivante les rues des villes qu'il

dépeint, les habitations, les plaines ; il doit avoir le pouvoir de faire revivre le passé, habile à montrer la nature humaine, éternellement la même, éternellement animée des mêmes passions, obéissant aux mêmes instincts ; le professeur qui n'est qu'une encyclopédie vivante de faits et de dates, est au-dessous de la tâche, si nous demandons à l'enseignement de l'Histoire d'Angleterre d'être un des instruments d'influence personnelle.

Nous admettons donc que l'Histoire d'Angleterre doit être mieux qu'une liste de faits et de dates ; il devient dès lors essentiel que des parallèles fréquents soient établis et nous ne pouvons trouver de meilleurs éléments de comparaison que ceux que nous offre l'Histoire de France.

Ne pouvons-nous pas nous demander, en modifiant quelque peu, dans un sens plus large et plus profond encore, la pensée originale du poète " Que peuvent-ils connaître de l'Angleterre ceux qui ne connaissent que l'Angleterre ? "

Pouvons-nous juger notre pays natal d'une façon plus intelligente et plus généreuse qu'en comparant son Histoire à celle du pays le plus voisin : de la France ? Pouvons-nous rendre le travail de l'étudiant anglais plus instructif, pouvons-nous mieux l'aider qu'en établissant un parallèle entre les mêmes périodes comme nous le représente de façon sommaire le tableau chronologique suivant :

<i>ANGLETERRE.</i>		<i>FRANCE.</i>	
5 ^e Siècle ...	Bretagne Romaine.	5 ^e Siècle ...	Gaule Romaine.
13 ^e Siècle ...	Premier Parlement de De Montfort.	13 ^e Siècle ...	Les Etats-Généraux.
14 ^e Siècle ...	Révolte des Paysans.	14 ^e Siècle ...	Révolte des Paysans (La Jacquerie).
15 ^e Siècle ...	Lutttes des Maisons rivales de York et de Lancastré.	15 ^e Siècle ...	Lutte des Anciennes Maisons de Bourgogne et de Valois.
16 ^e Siècle ...	Rupture avec la Papauté.	16 ^e Siècle ...	Guerres de Religion.
"	Suprématie Royale : Henri VIII.	"	Monarchie Absolue : Henri IV.
17 ^e Siècle ...	Révolution des Puritains.	17 ^e Siècle ...	Guerres de la Fronde.
"	Progrès de la Constitution Parlementaire.	"	Développement de la Monarchie Absolue.
18 ^e Siècle ...	Lutte contre la Démocratie.	18 ^e Siècle ...	Révolution Française.
19 ^e Siècle ...	Progrès de la Démocratie.	19 ^e Siècle ...	Progrès de la Démocratie.

Il est aussi d'importance capitale que le professeur ne se contente pas d'emmagasiner des faits dans le jeune esprit de ses élèves ; il doit les habituer, il doit les encourager à penser. Les faits abondent de nos jours, ils s'imposent d'eux-mêmes à notre attention, mais le maître doit avoir la faculté de se servir des faits pour provoquer quelque pensée originale, pour faire naître des idées larges et généreuses. L'étude de la vie d'une nation telle que la France, l'étude de la vie de ceux de ses enfants dont elle est fière, ne peuvent manquer de produire ce résultat et de porter le coup fatal à ce sentiment d'isolement—ce sentiment insulaire—qui est généralement le trait caractéristique de l'homme vulgaire et sédentaire. La vulgarité intellectuelle comme la vulgarité morale proviennent surtout de l'étréitesse des vues et de l'impossibilité absolue de comprendre et d'apprécier les vues des autres. C'est la tendance générale à l'étranger de raccourcir ainsi la perspective, et on peut dire que dans le passé nous avons été nous-mêmes coupables du même défaut. Rien n'aidera d'une façon plus pratique au développement des idées élevées et à l'appréciation généreuse des hommes et de la vie, que de conduire l'enfant, de bonne heure, dans la glorieuse compagnie des grands hommes, d'évoquer devant lui les actions nobles et patriotiques puisées non-seulement dans l'histoire de notre chère patrie, mais aussi dans celle d'autres pays. Faire connaître à l'élève des hommes tels que Du Guesclin, Bayard, Sully, Coligny, Fénelon, Pascal, Buffon, d'autres grands Français encore, ne peut manquer de tendre vers le but poursuivi.

Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi adopter de préférence l'Histoire de la France à celle de toute autre nation ? La raison en est parfaitement simple.

L'Histoire de la France notre plus proche voisine, est intimement liée et de façon très étroite à l'Histoire de l'Europe et il est impossible au professeur, sans une connaissance de cette dernière, d'enseigner judicieusement l'Histoire de l'Angleterre elle-même. L'Histoire de la France est aussi intimement liée à celle de l'Espagne, elle ne peut non plus ignorer l'influence profonde de l'Italie sur la nation française et en évoquant cette idée une longue liste de noms italiens se présente immédiatement à l'esprit : les Médicis, les Visconti, les Sforza et les pontifes romains ; dans un autre domaine, l'influence des artistes, des écrivains italiens et de la Renaissance se fait sentir plus profondément encore. Le spectacle du grand Léonard de Vinci s'éteignant dans les bras du roi de France, ne manque jamais de faire sur l'élève une impression profonde.

Raconter l'Histoire de France, c'est parler aussi de la Prise de Constantinople et de la dispersion des érudits grecs vers les nations de l'Ouest ; les Flandres et la Hollande ; les empires d'Allemagne et d'Autriche ; et il ne faut pas oublier qu'on ne peut pas dire que l'Angleterre ait été un facteur important dans l'histoire du progrès européen avant le règne de la reine Elisabeth. Négliger l'Histoire de France, c'est vouloir ignorer la plus grande partie du progrès intellectuel et artistique du monde civilisé, c'est laisser dans les nuages, l'origine des influences puissantes qui ont de temps à autre affecté l'Angleterre. Il y a quelques mois, un élève de Clayesmore, âgé de 14 ans, lisant dans l'Histoire d'Angleterre des passages relatifs à la vie de Sir Thomas Morus et à la défense que fit ce dernier d'admettre les Grecs dans les universités au commencement du xvi^e siècle, se renseigne immédiatement sur la date de la Prise de Constantinople, et, à sa joie profonde, put suivre la fuite des érudits grecs jusqu'en Italie, constater l'influence des exilés jusqu'à ce que leur nouvel enseignement soit parvenu jusqu'en notre pays.

Une question peut se poser maintenant : en vue des programmes surchargés de nos écoles, peut-on comprendre le luxe d'étudier l'Histoire de France dans le programme pratique d'études ? Nous répondons que c'est parfaitement possible, si l'on peut consacrer au moins deux leçons par semaine à l'enseignement de l'histoire. Les leçons d'Histoire de France, si elles sont conduites de front avec l'étude des périodes correspondantes de l'Histoire d'Angleterre, éclaireront d'un jour nouveau cette dernière, provoqueront un intérêt plus grand ; il est malheureusement impossible dans un temps si limité d'entrer profondément dans le sujet, cependant son étude, même sous cette forme abrégée éveillera chez l'élève un vif intérêt, fera naître en lui des vues plus larges et plus généreuses, et ce sera là un des avantages et non des moindres de cette étude.

L'introduction de l'étude de l'Histoire de France à Clayesmore, il y a quatre ans, a été un complet et signalé succès.

Le livre mis entre les mains des élèves est l'Histoire de France de M^{lle} Yonge, publiée par la maison Macmillan ; à ce livre on doit ajouter les notes de sources diverses fournies par le professeur lui-même ; des cartes géographiques viennent montrer le changement des divisions politiques du pays. La moitié de la leçon est consacrée à la récitation, une courte conférence suit, pendant laquelle chaque élève prend des notes. A Clayesmore, deux leçons par semaine sont ainsi dévouées à l'enseignement de l'Histoire et deux études, d'une demi-heure chacune, permettent aux élèves de préparer leurs leçons. Il est malheureusement impossible dans les premières divisions, en raison du programme déjà surchargé de consacrer plus de temps à ce sujet. D'un autre côté il est bon d'ajouter que l'élève trouve dans la Bibliothèque du Collège (auxiliaire important et indispensable) quantité de volumes se rapportant aux différentes périodes de l'Histoire de France. Le trimestre dernier, par exemple, l'étude couvrait la période de 1200 à 1450 et les élèves ont eu à leur disposition des livres tels que : les Chroniques de Froissart, les Blancs de Conan Doyle (ouvrage consacré à la Révolte des Paysans, connue sous le nom de la Jacquerie) la Jeanne d'Arc de Mark Twain. A ces livres il faut ajouter d'autres œuvres d'une littérature plus solide peut-être mais non moins intéressante : les Mémoires de Philippe de Commines, les œuvres de Hallam et de Guizot, l'Histoire de Florence de Machiavel et beaucoup d'autres.